

## Des paroisses qui restent vivantes



PHOTO: DR

### LE BILLET DE PASCAL DESTHIEUX, VICAIRE ÉPISCOPAL

L'été passé, j'ai célébré les funérailles d'un oncle et d'une tante, décédés à quelques jours d'intervalle. La célébration a eu lieu dans un petit village de la Creuse, où mes cousins ont hérité d'une maison familiale. On imagine assez bien ces petits villages avec peu d'habitants, et une nouvelle paroisse avec de très nombreux clochers. Deux ans plus tôt, j'avais enterré un oncle, en compagnie d'un vieux curé qui habitait dans le secteur. Entre temps, celui-ci a eu la mauvaise idée de prendre sa retraite... il faut dire qu'il avait dépassé les 96 ans! Il n'y a maintenant plus de messe à Champagnat, excepté pour des mariages ou des enterrements. La sacristie est un lieu de désolation, rempli de toiles d'araignées. Elle ne contient pas la moindre hostie pour célébrer la messe... Quel dommage de voir cette église presque abandonnée. Et pourtant, il y a certainement des croyants et des chrétiens dans ce village.

Il me semble que l'un des problèmes est que l'on a réduit le

rassemblement communautaire des chrétiens à la messe dominicale. Les paroissiens ne vont à l'église que pour la messe dominicale. S'il n'y a plus de messe, eh bien on n'y va plus... Je pense aux paroisses des villages de notre campagne genevoise: il ne faudrait pas qu'elles se meurent de la même façon. Dans une vie paroissiale, il ne devrait pas y avoir que la messe de dimanche. L'expérience inédite de ce printemps et de ces onze dimanches sans célébrations publiques nous a rappelé que la vie paroissiale ne se réduit pas à la messe dominicale, même si celle-ci reste centrale. On peut se réunir dans l'église pour un groupe de prière ou un partage de la Parole, pour prier un chapelet, pour célébrer les laudes ou les vêpres, pour accueillir et aider des personnes en difficulté. Ainsi, on fait vraiment communauté.

Et vous, allez-vous à l'église seulement pour la messe dominicale?

**EGLISE  
CATHOLIQUE  
ROMAINE**  
GENÈVE

**Prochaine parution:  
novembre 2020. Délai de  
remise des textes: 2 octobre.**

Vos informations et nouvelles sont à communiquer à: [pascal.gondrand@cath-ge.ch](mailto:pascal.gondrand@cath-ge.ch) ou à: ECR/Vicariat épiscopal, Vie de l'Eglise à Genève, rue des Granges 13, 1204 Genève.

### « Histoire et Eglises genevoises »

**Animation:** Bruno Fuglistaller sj; Guillermo Kerber.

**Dates:** les jeudis de 19h à 21h, le 29 octobre, les 5, 12, 19, 26 novembre, les 3, 10 décembre 2020.

**Lieu:** salle paroissiale de Notre-Dame des Grâces (5, av. des Communes-Réunies, 1212 Grand-Lancy).

**Inscription:** [formation@cath-ge.ch](mailto:formation@cath-ge.ch)



Benoît Bourguine

## Réflexions à chaud

PHOTO: DR

A l'occasion d'une discussion en ligne proposée par la Faculté de théologie de l'Université de Genève et l'Institut romand de systématique et d'éthique, Benoît Bourguine, professeur de théologie à l'Université catholique de Louvain-la-Neuve (B), s'est récemment exprimé sur la crise sanitaire qui secoue actuellement le monde.

« Il y a quelque chose de téméraire à donner son avis sur un événement en cours », a tenu à souligner au préalable Benoît Bourguine. « Nous vivons cette pandémie de manière évolutive. Dans la Bible, c'est toujours avec un temps de retard que l'on comprend ce qui est arrivé. Un temps de décatation est nécessaire et cela est si vrai que les Evangiles prennent un malin plaisir à montrer à quel point les disciples sont toujours en décalage par rapport aux événements, à les présenter dans la position désavantageuse d'individus qui ne savent pas ce qu'ils vivent. Cela signifie qu'on ne peut pas facilement discerner une action de Dieu en ce qui nous arrive.

Il convient encore de tenir compte de toutes les fragilités qui sont apparues plus visiblement, à savoir des failles très importantes en matière de dialogue, de mise en commun de nos intelligences en vue de mesurer les conséquences de ces fragilités mises au jour lors du confinement imposé dans de

nombreux pays. On peut s'interroger par exemple sur ces conséquences sur le plan spirituel : pourquoi a-t-on, dans certains pays, la permission d'aller promener son animal domestique alors qu'il n'est pas possible de se rendre dans un lieu de culte ? Et pourquoi reprendre des célébrations en commun est envisagé loin derrière d'autres priorités pour le corps social ? La liberté religieuse est une des libertés fondamentales mais qui n'est pas traitée comme telle dans les décisions politiques récentes prises dans certains pays. Il y a donc des mouvements de solidarité qui nous font du bien, mais il y a des questions importantes qui subsistent quant à la qualité du débat médiatique sur lesquelles il faudrait travailler pour réellement construire du commun.

Il faut admettre également que nous assistons à un affaiblissement, une érosion du religieux. La mort est à la fois peu présente dans la vie courante de beaucoup de gens, mais il y a néanmoins une peur de la mort qui nourrit le déni qui lui-même nourrit la peur. Si l'on compare avec la génération précédente, on peut dire que nous avons vécu en pensant que la société se devait de nous faire vivre en bonne santé jusqu'à 80 ans et plus. Nous n'avons jamais été aussi nombreux sur Terre, nous n'avons jamais vécu aussi longtemps et aussi bien. Mais précisément, l'effacement

de la religion doit être relié au fait que nous avons appris à vivre en ignorant la mort et en voyant la vie avec les termes qui nous viennent de la science et peut-être nous ne sommes plus conscients qu'il y a des raisons de donner sa vie. Elle n'est pas la valeur suprême. Ceci a un lourd impact théologique et cela nous distingue comme génération. Weber disait que dans la modernité et avec le progrès infini qui l'accompagne, on ne pouvait partager la satisfaction de l'homme biblique qui est rassasié de jours et qui voit du sens à sa mort parce qu'il voit du sens à sa vie. Nous, nous avons l'impression que nous allons louper l'épisode suivant. Nous n'allons pas participer au progrès, à la prochaine version de l'iPhone par exemple. On ne peut dire, comme

l'homme biblique: "Je vais être réuni à mes ancêtres, je vais être heureux après une vie." Nous avons l'impression que notre vie est simplement coupée par la mort. C'est une question à travailler théologiquement car cela nous caractérise, nous la génération coronavirus. Cette épreuve collective est peut-être une occasion de repenser le lien qui existait entre l'intensité de la vie et le sentiment de la précarité. Penser qu'une vie est infinie a peut-être moins de sel qu'une vie dont on mesure le caractère éphémère.

Cette crise appelle nombre d'autres réflexions. On a pu déceler une fatigue de la liberté. Les juges administratifs, les juges constitutionnels ont accepté que les exécutifs s'arrogent les pleins

pouvoirs. Les parlements ont suivi. Tout cela a mis en évidence des fragilités institutionnelles dans la garantie de nos libertés. Les Eglises pourraient donner l'exemple d'une capacité de débattre, de mettre en œuvre une intelligence collective animée par les laïcs et les femmes en particulier, d'une synodalité qui puisse effectivement consonner avec l'idée de participation à ce qui a trait à l'éthos démocratique.

Enfin, quelque chose s'est exprimé et s'exprime encore dans cette crise. Une créativité réjouissante est apparue, de même qu'un humour, face au tragique de la situation. C'est une conclusion légère, mais qu'il ne faut pas négliger.»

## Pour tous les publics: Traverser un conflit

**Dates:** les 1<sup>er</sup>, 8, 15 octobre 2020, de 14h à 17h.

**Lieu:** salle paroissiale de Saint-Antoine-de-Padoue, 16, rue Schaub, 1202 Genève.

**Animation:** Anne Deshusses-Raemy, Dominique Kuner

«Traverser un conflit c'est reconnaître une opposition: avec soi-même, entre deux personnes, avec une organisation ou avec un groupe.

Dire "je suis en conflit", c'est reconnaître que la communication est difficile voire interrompue, qu'il y a un risque de rupture dans notre relation à l'autre. Au cours de trois après-midi nous nous interrogerons sur cette situation pénible: que puis-je faire? Comment sortir de ce

conflit? Comment gérer cette situation? Aurais-je pu l'éviter? Bien des questions qui nous renvoient à nous-mêmes, à une inquiétude voire à une tristesse à l'idée de devoir rompre totalement avec cette ou ces personnes?»

Nous vous invitons au cours de ces trois après-midis à:

- apprendre à repérer un conflit, le nommer et en découvrir les impacts;
- identifier les mécanismes relationnels en jeu;
- travailler sur des stratégies de gestion de conflits, à la lumière de la Parole de Dieu.

**Pour s'inscrire:** formation@cath-ge.ch  
<mailto:formation@cath-ge.ch>

## Michel Maxime Egger, « Se libérer du consumérisme »

PHOTO: DR

6 octobre, 17h. Jusqu'à la fin de l'année 2020, les rencontres se poursuivent sur **Zoom**. Pour participer à cette visio-conférence, vous pouvez vous inscrire auprès de Marie Céneec (mcenec@protestant.ch). Si vous faites partie du mailing d'« un auteur un livre », le lien vous sera envoyé automatiquement le jour précédant la rencontre.



Le consumérisme est si omniprésent qu'il est devenu normal, quasi invisible. Aujourd'hui, l'enjeu ne consiste pas uniquement à apporter des correctifs au système, à réguler, réparer et réduire les impacts, mais à effectuer un véritable changement de paradigme. Un choix radical entre l'effondrement et la métamorphose. Pour cela, une transformation doit se produire dans la conscience et le cœur de chacun. A travers l'exploration de trois questions essentielles où se joue notre passion de la consommation, notre obsession de la croissance: qui suis-je? quel est mon désir? de quoi ai-je peur?

Ce sont ces dimensions intérieures – à la fois individuelles et collectives – de la transition écologique et sociale que l'auteur déploie au carrefour de la sociologie, de la psychologie, de l'écopsychologie et des traditions de sagesse.

« *Se libérer du consumérisme* » (Jouvence, 2020).

### Pour tous les publics: Analyse de pratiques pastorales

**Dates:** 27 octobre, 3, 10, 17, 24 novembre, 1<sup>er</sup>, 8 décembre 2020 de 14h à 17h.

**Lieu:** salle paroissiale de Sainte-Jeanne-de-Chantal, 3, avenue d'Aire, 1203 Genève.

**Animation:** Anne Deshusses-Raemy, Guillermo Kerber.

Vous êtes engagé en Eglise et parfois vous voudriez améliorer vos compétences, vous vous demandez ce que vivent d'autres personnes dans l'Eglise, quelle est leur pratique pastorale? Vous désirez aussi nourrir votre pratique avec des repères bibliques.

Le module « Analyse de pratiques pastorales » est conçu pour écouter votre questionnement et y répondre au mieux, pour vous permettre aussi de rencontrer d'autres acteurs de la pastorale ecclésiale, le travail se fait en petit groupe accompagné par des théologiens formateurs.

Nous vous invitons au cours de ces sept après-midis à :

- contempler votre pratique pastorale,
- l'analyser à l'aide du groupe et de différents outils,
- l'interpréter à la lumière de la Parole de Dieu.

**Pour s'inscrire:** formation@cath-ge.ch <mailto:formation@cath-ge.ch>